

TAZRIA-MÉTSORA : REJOINDRE LA COMMUNAUTÉ

Retranscription

Bonjour à tous, Ici le Rav David Fohrman, vous regardez Aleph Beta, et bienvenue dans la Parachat Tazria-Metsora.

Je voudrais faire quelque chose d'un peu différent avec vous cette année, je voudrais revenir sur les thèmes que je vous ai présenté dans les Parshiyot de Tazria Metsora de la première saison. La Paracha de Tazria de la saison dernière serait la vidéo numéro 1, celle de Métsora serait la numéro 2, et la vidéo que vous regardez actuellement serait une sorte de 3^{ème} partie de cette série. Je vais résumer ici ces idées très, très rapidement mais je vous encourage vivement à revenir sur ces vidéos.

Qu'est-ce qui relie le Korban Pessah à Taharat HaMetsora ?

Je vous avais suggéré que si on observe les rituels très étranges de la Taharat HaMetsora - le processus de purification pour cette personne atteinte de la lèpre – on peut voir qu'ils ressemblent étrangement à un rituel qu'on a déjà vu dans la Torah, à savoir, le Korban Pessah, l'offrande de l'agneau Pascal. Il y a le bois de la porte, il y a le sang, il y a la même plante – l'hysope, le ézov. Tout est là et je vous avais suggéré que d'une certaine manière le processus de purification du Métsora était comme une version personnelle de l'offrande de Pessah.

On avait vu que Torah traite le Métsora comme s'il était une sorte de mort vivant, à mi-chemin entre la mort et la vie. J'avais proposé - pour comprendre cela - qu'il y avait comme deux parties dans une personne, la partie individuelle, et la partie communautaire d'une personne. Ainsi il pourrait y avoir une partie de vous morte et une partie de vous vivante. En tant qu'individu, vous êtes toujours en vie, mais cette partie de vous qui se rattache à une communauté est morte. Donc, dans un sens, vous marchez vraiment vers la mort.

Le Métsora est confronté à la réhabilitation, il doit réveiller sa partie communautaire, et l'outil pour cela est l'expérience du Korban Pessah. Le sacrifice de l'agneau pascal était intervenu quand nous étions en passe de devenir une nation, une communauté. Et maintenant, pour rejoindre la communauté cette personne exclue doit rejouer sa propre version personnelle de cela. C'est l'idée de base que je vous avais suggérée l'année dernière.

Maintenant, je veux aller un peu plus loin avec vous, parce que je pense que la Taharat HaMétsora – la procédure de purification du Métsora – et le Korban Pessah sont en fait connectés d'une manière encore plus précise, ce qui nous aidera à voir à la fois l'offrande de Pessah et la purification du Métsora sous un jour intéressant et nouveau.

L'histoire derrière le Korban Pessah

Commençons par le mot Néga'. Dans le livre de Vayikra, la Tsara'at est décrite comme un Néga', c'est à dire une plaie. Et, c'est en fait la deuxième fois dans la Torah que le mot Néga' apparaît, quelle était la première fois ? Il faut retourner dans le livre de Chémot ; Vayomèr Hashem èl Moshé 'od Néga' é'had avi 'al Par'o – encore une plaie de plus, D.ieu dit à Moshé, je vais faire tomber Pharaon. C'était la dixième plaie. La toute première fois que l'on voit le mot Néga'/Plaie dans la Torah c'est lors de cette dixième plaie, celle de la mort des premiers nés. Pour les plaies précédentes D.ieu parlait de frapper l'Égypte, il décrivait l'épreuve, il parlait de signes ou de prodiges mais ce n'est que pour la dixième plaie qu'Il emploie ce mot de Néga'. Et maintenant, avec le métsora, on retrouve un Néga' appelé Tsara'at. N'est-ce pas intéressant ? Pourrait-il y avoir un lien entre les deux ? Est-ce que la Tsara'at apparaît vraiment pour la première fois ici, dans Vayikra ? Ou bien était-elle déjà présente dans la dixième plaie ? Od Néga' é'had avi 'al Mitsrayim - Je vais apporter une dernière plaie sur l'Égypte. Cette affliction aurait-elle pu être la Tsara'at elle-même ?!

Alors votre première réaction sera de rejeter ce que je viens de dire. Aucun signe de Tsara'at dans la dixième plaie ! Ils n'ont pas eu la lèpre, mais la mort, la mort des premiers nés ! Quel rapport avec la lèpre ? Avec la Tsara'at ? Eh bien pourtant, il pourrait y avoir quelque chose de très profond à voir avec la Tsara'at. Comment sont-ils morts exactement et quelle est la signification de leur mort ? Allons un instant dans la Paracha Tazria, la Paracha qui commence réellement à parler des lois de Tsara'at. Fait intéressant, la Paracha Tazria commence à parler de quelque chose qui semble n'avoir rien à voir avec la Tsara'at, les lois de l'accouchement. Puis, après environ huit versets, comme si c'était très naturel, la Torah passe des lois de l'accouchement aux lois de la Tsara'at, cette affliction de lèpre. Qu'est-ce que les lois de la naissance pourraient bien avoir à voir avec les lois de Tsara'at ? Pourquoi ces Lois sont-elles juxtaposées ?

La réponse à cela pourrait résider dans le seul exemple que nous ayons jamais eu dans la Torah d'une personne en particulier réellement touchée par la Tsara'at ; Myriam, plus tard dans le Livre de Bamidbar. Lorsque Aharon parle à Moshé de l'affliction dont leur sœur a été frappée il dit une chose très curieuse. Il demande : Al na téhi kamèt – qu'elle ne soit pas comme quelqu'un qui est mort. Mais quelle genre de mort ? Il continue : Asher bétséto méréh'ém imo - qu'elle ne soit pas comme un enfant qui sort du ventre de sa mère ; Vayéakhèl 'hatsi béssaro – avec la moitié de sa chair consumée c'est-à-dire qui est mort-né. Très intéressant. Donc le Metsora n'est pas comme quelqu'un qui est mort, il est comme quelqu'un qui n'est jamais sorti vivant de l'utérus.

Le sens profond du Korban Pessah

Maintenant, considérons ce qui s'est passé en Egypte cette nuit de la dixième plaie. On sait que le processus de sortie d'Égypte était un peu comme une expérience de naissance. Ici, je vous ramène à la série de vidéos sur Pessah, regardez le Korban Pessah lui-même. Il y a ce sacrifice qui doit être mangé avec la tête de l'animal recroquevillé, comme la position fœtale. Il doit y avoir du sang peint sur la porte, sur le linteau, sur les deux montants, et sur le Saf - le seuil. Les quatre parties de la porte sont couvertes de sang, une porte complètement ensanglantée. Nous nous tenions derrière cette porte dans les maisons et nous attendions toute la nuit ; Lo tètse-ou ish mipéta'h béto 'ad bokèr – personne n'était autorisé à passer la porte jusqu'au matin. Et le matin, nous sommes sortis précipitamment Bé'hipazon. Ça ne ressemble pas franchement à une naissance ? C'est comme attendre, attendre et attendre, puis se précipiter... et naître. Une communauté est née cette nuit-là, la communauté d'Israël. Vous n'êtes plus seulement une addition de familles : il y a un nouveau niveau à votre existence, vous êtes une nation maintenant, vous êtes une communauté.

C'est lumineux ! Maintenant pensez à l'Égypte, selon le verset : Il n'y avait pas de maison parmi l'Égypte où il n'y avait pas de mort. Eh bien, si les maisons étaient comme un utérus pour Israël, alors elles l'étaient aussi pour l'Égypte. Et quelqu'un est mort dans chacune de ces maisons égyptiennes ; l'Égypte était comme un mort-né cette nuit-là. Parce que, que signifie : être une communauté ? Les liens qui permettent à une communauté de survivre au fil du temps sont en fait les premiers-nés, les leaders d'enfants, ce sont eux qui aident à transférer la culture de la communauté d'une génération à l'autre, ils sont le pont entre une génération et une autre. C'est ce pont que l'Égypte a perdu cette nuit-là et sans eux, sans les premier-nés, la société elle-même commence à se dégrader, elle devient mort-née.

Tout cela m'amène à des suppositions que je veux partager avec vous. Ce ne sont que des hypothèses mais ces idées me semblent fascinantes. En tant que communauté, je vous ai montré que l'Égypte et Israël ont connu ce soir-là un processus de naissance, un processus de naissance réussi pour Israël, un processus infructueux pour l'Égypte. Mais ce n'est peut-être pas seulement au niveau communautaire que cela s'est produit. Au niveau individuel, c'est peut-être ainsi que le premier-né égyptien est mort ? Et c'est peut-être comme cela que vit notre premier-né !

Permettez-moi de vous citer un verset très curieux afin de mieux m'expliquer. Après la plaie qui frappe le premier-né égyptien, mais sauve le premier-né d'Israël, D.ieu dit à Moshé : Kadèsh li kol békhor pétèr kol ré'hèm - sanctifie pour moi tous les premiers-nés d'Israël. Ensuite, D.ieu fournit une justification, parce que : Li hou - ces premiers-nés sont à Moi. D.ieu agit comme si les premier-nés - tout d'un coup - étaient siens. Donc la façon la plus simple de comprendre ça, c'est qu'ils sont en quelque sorte un peu comme ceux de D.ieu, parce que nous savons que D.ieu aurait pu tuer tous les premiers-nés, ils ont été sauvés par D.ieu, donc je suppose que de manière imagée c'est un peu comme si D.ieu les possédait maintenant.

Mais cette idée que le premier-né appartient maintenant à D.ieu peut être vu d'une manière encore plus profonde. Revenons à cette idée de mort-née, l'idée que l'Égypte a connu un Néga', qu'ils étaient en quelque sorte le Metsora originel ce soir-là, le patient zéro, le mort-né originel. Qu'est-ce que cela veut dire ? Eh bien, il y a un sens communautaire, on l'a vu, mais peut-être aussi un sens individuel. Peut-être que tous les premiers-nés d'Israël ont vécu cette nuit-là une sorte de validation rétroactive de leurs propres naissances ? C'est comme si tous les premiers-nés de l'Égypte et d'Israël traversaient un moment où leurs propres naissances étaient remises en question, rétroactivement. Sont-ils vraiment nés ou non ? Si vous avez survécu cette nuit-là, ce que votre naissance était réussie.

C'est comme si votre naissance venait d'être validée de la main de D.ieu. Donc, bien sûr, D.ieu a le droit de dire : Kol békhor li hou - tous vos premiers-nés, ils sont à moi maintenant. Mais qu'en est-il si vous n'avez pas survécu cette nuit-là comme le premier-né de l'Égypte, que leur est-il arrivé ? C'est comme si leurs naissance et tous les moments suivants de leur existence, tout ce qui leur est arrivé même il y a des décennies, a été invalidé – invalidé rétroactivement. C'est comme s'ils n'étaient jamais sorti vivant de l'utérus, comme s'ils n'étaient jamais nés.

Et, aussi fou que cela puisse paraître, voici un verset qui semble soutenir cette idée. Lorsque D.ieu met en garde Pharaon sur l'apparition de la plaie de la mort des premier-nés, le langage que D.ieu utilise est : Oumèt kol békhor. Comment traduisez-vous ces mots ? D'habitude, on traduit : tous les premiers-nés mourront. Mais ce n'est pas exactement ce qui est dit en Hébreu. Parce que, en hébreu, tous les premiers-nés mourront se dirait plutôt : Véyamout kol békhor.

Oumèt kol békhor signifie autre chose, aussi étrange que cela puisse paraître : Et tous les premiers-nés sont morts. C'est un point subtil, mais le verset ne conjugue pas le verbe au futur, il ne dit pas qu'ils vont mourir, il dit qu'ils sont morts. Comment est-ce possible ? Comment pourraient-ils être morts sans encore l'être ? Eh bien, peut-être qu'ils ne sont pas morts à cet instant, peut-être que le moment de leur naissance a été invalidé et qu'ainsi ils seraient déjà morts - rétroactivement. Ils ne sont en fait jamais sortis de l'utérus. Dans cette nouvelle perspective, leur existence en tant qu'êtres vivants a été totalement effacée.

Comprendre le Korban Pessah' aujourd'hui

Maintenant, peut-être qu'il est tout à fait logique que le modèle pour la Taharat HaMetsora - pour la purification du Métsora - puisse venir du Korban Pessah. Le Korban Pessah – l'offrande de Pessah – était le dispositif par lequel les premier-nés échappaient au destin d'être mort-né. Grâce au Korban Pessah, ils se sont joint à la communauté. Et cette communauté est née, dédiée au Tout-Puissant, de sorte qu'ils sont nés en même temps qu'elle en tant qu'individus également. Leurs propres naissances ont été validées. Et c'est ce que la Metsora doit faire aussi.

La partie communautaire de cette personne est morte, c'est comme si elle n'avait jamais été là, c'est comme si elle était mort-née. Comment revigorer cette partie de son être si profondément meurtrie ? En passant par sa propre mini-version du Korban Pessah, en se reconnectant à l'heureuse naissance de la communauté d'Israël. Par cette méthode, il peut lui-aussi enfin redevenir un véritable être complet, rattaché à sa dimension communautaire. Désormais, il n'est plus entre la mort et la vie, ils est enfin pleinement vivant.